

Carnet  
Spectacle



Opéra Orchestre  
National  
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée



Le Voyage  
dans la lune

Jacques Offenbach



# Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**Valérie Chevalier**

directrice générale

**Michael Schönwandt**

chef principal

## Bibliographie

- SOUMERE Jack-Henri, *Le voyage dans la lune*, Opera de Massy, 2015
- DUTEURTRE Benoît, *L'Opérette en France*, Editions Fayard, 2009
- YON Jean-Claude, *Jacques Offenbach*, Biographies Gallimard, 2000

# Le Voyage dans la lune

Jacques Offenbach (1819 – 1880)



**dim 20 déc. à 17h**

**lun 21, mar 22 et mer 23 déc. à 18h30**

**Opéra Comédie**

Durée : 2h10 sans entracte

Chanté et surtitré en français

**Opéra-féerie en 4 actes et 23 tableaux**

**Livret d'Albert Vanloo, Eugène Leterrier**

**et Arnold Mortier d'après Jules Verne,**

**adaptation d'Olivier Fredj.**

**Création le 26 octobre 1875 au Théâtre de la Gaîté**

**Pierre Dumoussaud** direction musicale

**Mathieu Pordoy** responsable des études musicales

**Olivier Fredj** mise en scène

**Anouk Viale** chorégraphie

**Jean Lecointre** direction artistique

**Malika Chauveau** décors et costumes

**Nathalie Perrier** lumières

**Maud Morillon** assistante à la mise en scène

**Florimond Plantier** assistant à la mise en scène

**Sheva Tehoval\*, Jeanne Crouaud\*\***

Fantasia

**Ludivine Gombert\*, Jennifer Michel\*\***

Flamma/Adja

**Marie Lenormand\*, Cécile Galois\*\***

Popotte

**Violette Polchi\*, Marie Perbost\*\***

Caprice

**Mathieu Lécroart\*, Jérôme Boutillier\*\***

le roi V'lan

**Pierre Derhet\*, Enguerrand de Hys\*\***

Quipasseparla

**Raphaël Bremard\*, Eric Vignau\*\***

Microscope

**Thibaut Desplantes\*, Erick Freulon\*\***

Cosmos

**Christophe Poncet de Solages\*,**

**Pierre-Antoine Chaumien\*\***

Cactus

**Noëlle Gény** chef de chœur

**Chœur Opéra national Montpellier Occitanie**

**Orchestre national Montpellier Occitanie**

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

\* dim 20 et mar 22 déc. 2020

\*\* lun 21 et mer 23 déc. 2020

# Biographie



Jakob Erberst, le futur Jacques Offenbach, est né à Cologne le 20 juin 1819 dans une famille modeste. Son père, musicien et cantor de la synagogue de la ville, l'initie tôt à la musique par le violon. Le jeune Jakob y préfère le violoncelle et présente des facilités impressionnantes

pour son jeune âge. La famille décide de l'envoyer avec son frère aîné à Paris pour parfaire leur talent. Ils entreront au Conservatoire en 1833, soit à 14 ans tout juste pour le puîné! Dès l'année suivante, il intègre l'orchestre de l'Opéra Comique, qui s'appelle alors l'orchestre de l'Ambigu-Comique.

Tout en poursuivant une carrière de violoncelliste virtuose, multipliant les concerts, il s'essaie à la composition. Ses premières œuvres, sans prétention (valse, romances, arrangements...) sont particulièrement appréciées. Il gagne en visibilité populaire : ses valses sont par exemple jouées dans le Jardin Turc, un café-concert célèbre du boulevard du Temple à Paris. Il quitte l'orchestre pour se produire dans les salons avec de la musique de sa propre composition. Ses premiers essais lyriques ambitieux, le vaudeville *Pascal et Chambord* (1839) et *L'alcôve* (1847) passent toutefois inaperçus.

En 1850, Offenbach obtient la place enviée de chef d'orchestre titulaire à la Comédie-Française mais peu de maisons musicales acceptent de monter ses œuvres. Il décide donc d'être servi par lui-même... Il démissionne de son poste puis achète sur les Champs-Élysées un petit théâtre, les Bouffes-Parisiens, dans lequel il aura toute la liberté artistique à laquelle il aspire. Influencé par Rossini et par Mozart, maîtrisant l'humour irrévérencieux et la satire parisienne, il ouvre une nouvelle porte à l'art lyrique : l'opéra bouffe français. Henri Meilhac et Ludovic Halévy, ses deux librettistes, contribueront dans quelques années à cette éclosion nouvelle.

En quelques mois, les locaux des Bouffes-Parisiens ne suffisent plus à contenir le public bourgeois et les

aspirations scéniques démesurées du compositeur. Elles déménagent au passage Choiseul et amusent toujours plus de Parisiens. Les « grandes » maisons d'Opéra (l'Opéra de Paris et l'Opéra Comique) sont inquiètes : elles auraient alors motivé l'État à censurer, par textes ministériels, le travail d'Offenbach. Il ne pourra monter des pièces qu'en un seul acte et avec juste quatre personnages. Qu'à cela ne tienne! Il multiplie les facéties et les détournements de règles... Avec par exemple un cinquième personnage, *Croquefer* (1858) qui, ne pouvant parler, brandit des pancartes! L'engouement du public est tel que, face à l'absurdité de ces règles, les censeurs plient.

Enfin libre d'écrire des œuvres majeures, Offenbach triomphe avec *Orphée aux enfers* (1858) suivi de *La Belle Hélène* (1864), *Barbe-bleue* (1866) ou encore *La Périchole* (1868). Le style « Opérette » est pétri par chacune de ses productions. Entre-temps, il a quitté ses fonctions d'administrateur de théâtre et ne se consacre qu'à la composition. Il tente alors d'atteindre des salles plus « sérieuses », avec *Barkouf* (Opéra-Comique, 1860), le ballet-pantomime *Le Papillon* et *Die Rehinixen* (Hofoperntheater de Vienne, 1864) mais sans succès... Le public ne semble pas vouloir prendre Offenbach au sérieux et les critiques refusent de voir en ce vulgaire amuseur de foule un authentique compositeur.

La fin du Second Empire et la guerre avec la Prusse marquent le déclin de la carrière d'Offenbach. Sa confession juive, ses origines allemandes et la légèreté de ses œuvres le condamnent aux yeux des nouvelles autorités. Il fait partie de ceux qui auraient corrompu l'esprit et les mœurs françaises. Une dernière fois, il essaie de rebondir contre la censure en s'en servant : il présente des œuvres patriotiques, *Madame Favart* (1878) et *La fille du tambour-major* (1879). Mais les échecs s'accumulent et ses finances sont anéanties. Il se tourne vers la féerie et offre son ultime composition, *Les Contes d'Hoffmann* (1880). Il ne pourra hélas jamais assister à la représentation et au triomphe d'une de ses œuvres « sérieuses »... Les contes sont créés quelques mois après sa mort à l'Opéra Comique – enfin!

# Genèse

*Le Voyage dans la lune* d'Offenbach est un opéra-féerie en 4 actes (23 tableaux) sur un livret d'Arnold Mortier, Eugène Leterrier et Albert Vanloo d'après le roman de Jules Verne. Elle a été créée le 26 octobre 1875 au théâtre de la Gaîté et restera à l'affiche pour plus de 185 représentations. Son succès l'amène au théâtre de l'Alhambra à Londres et au Theater an der Wien à Vienne l'année suivante. Elle reviendra le 31 mars 1877 au théâtre du Chatelet pour 250 représentations.

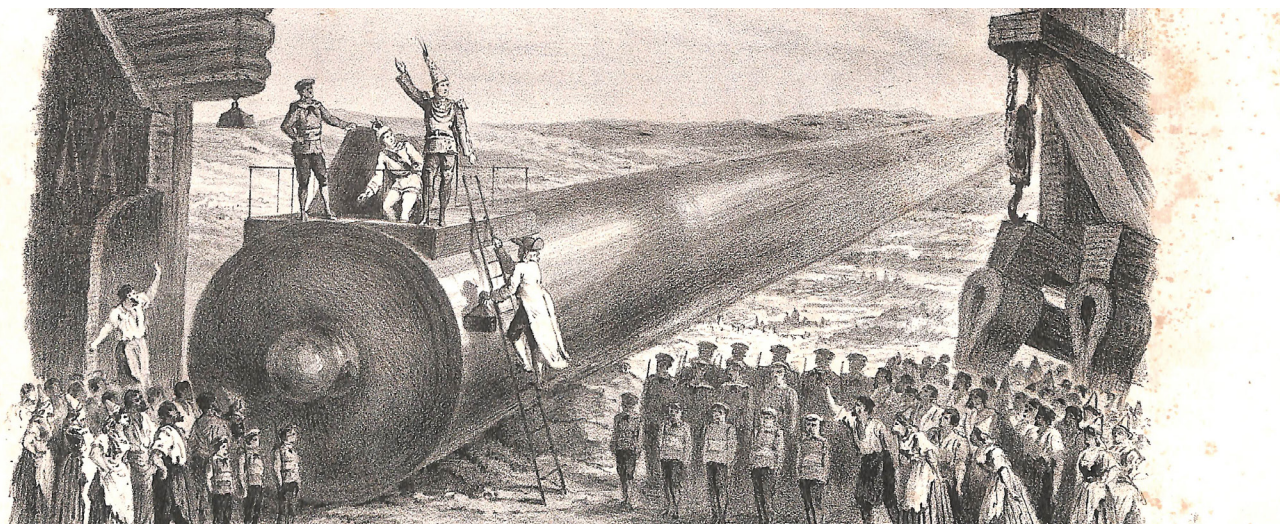
En 1874, l'adaptation théâtrale du roman *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* par Jules Verne, son propre auteur, au théâtre de la Porte-Saint-Martin connaît un immense succès. Motivé par cette mode, Offenbach se met à la composition du *Voyage dans la lune* qui connaîtra également un vif succès. L'écrivain originel s'en serait ému. Il est vrai que l'idée du canon est reprise ainsi que la sortie par le volcan. Mais sur les vingt-trois tableaux, seuls trois sont véritablement des emprunts.

Albert Vanloo, l'un des trois librettistes, nous raconte le travail d'Offenbach dans son ouvrage *Sur le plateau* (1917) : « Une ou deux fois la semaine, nous nous rendions chez notre compositeur, au Pavillon François I<sup>er</sup> où il s'était logé sur la terrasse, de sorte que chaque séance de collaboration se trouvait pour nous doublée d'une partie de campagne. Et puis, rien d'amusant comme de le voir continuer à écrire tout en causant et couvrir les portées de ses minuscules

hiéroglyphes qu'il jetait sur le papier d'un geste saccadé : trait, point, trait ; — point, point, trait ; — absolument un télégraphiste devant son Morse ! »

L'histoire mise en musique par Offenbach ne contient aucun des personnages du livre et se trouve à des années-lumière de la recherche de réalisme et de caution scientifique dont fait preuve Jules Verne. Menaces, arrangement, cordialité... ? On ne sait pas vraiment ce qu'il s'est dit entre Offenbach et Verne mais ce qui est certain, c'est qu'en 1877, le compositeur présente une nouvelle adaptation de l'écrivain, *Docteur Ox*, avec cette fois son accord écrit.

Dans le courrier-théâtre du *Figaro* 28 octobre 1875, voici ce que l'on pouvait apprendre sur le faste démesuré de la mise en scène : « Il s'agissait de faire visiter à ce public, de huit heures du soir à deux heures du matin, l'Observatoire, le haut fourneau, le palais de verre, les galeries de nacre, les jardins du roi Cosmos, le marché aux femmes, l'intérieur d'un volcan éteint soudainement rallumé ; de le faire assister aux divertissements du ballet des Chimères et de la danse des manchons enchantés sous les flocons de neige [...] » Des décors majestueux, des constructions originales, des trappes baroques et des effets d'artifices surprenant... 676 costumes différents et jusqu'à un véritable dromadaire, prêté par le jardin d'acclimatation pour animer la scène. Les dépenses tout comme les recettes furent elles aussi astronomiques !



# Argument

Le prince Caprice a parcouru le monde entier, il cherche de nouvelles aventures. Il demande à son père le roi V'lan l'impossible : rejoindre la lune. Le grand savant Microscope met en place une solution balistique incroyable pour propulser le jeune prince accompagné de son père et du savant jusqu'à l'astre céleste. Les Terriens découvrent alors une incroyable société sélénite où le commerce a remplacé l'amour. Ils bousculent l'ordre établi à coups de cœur et de pommes à croquer, dans une succession de situations toujours plus inattendues. La reine Popotte succombe au pauvre Microscope alors que la princesse Fantasia et le prince Caprice vivent la première idylle galactique.

## ACTE I

Le prince Caprice, de retour d'un long voyage, refuse les honneurs et la couronne que lui cède son père. Le jeune homme a soif de liberté et d'espace, la lune sera sa prochaine destination. Son père met en branle la machine d'État pour accompagner son fils dans ce désir lunaire. Il consulte les astronomes à l'Observatoire qui se font congédier puis il menace Microscope afin qu'il trouve rapidement une solution. Les forgerons du pays ont créé un canon pouvant lancer un obus astronef. Au vu du danger, Microscope va accompagner Caprice qui exige que son père fasse aussi partie du voyage. L'obus est tiré, les trois compères s'envolent vers la lune.

## ACTE II

Les Sélénites en leur royaume sont inquiets, quelque chose va leur tomber dessus. Le roi de la lune Cosmos et son conseiller Cactus les apaisent, eux savent que rien ne peut venir de la Terre car elle est inhabitable. Nos trois Terriens atterrissent, se présentent et mettent bien à mal les affirmations du Roi. Ils sont emprisonnés mais c'est sans compter sur l'intervention de la femme et la fille du roi Cosmos, Popotte et Fantasia. Celle-ci, arguant que c'est son anniversaire, demande et obtient la liberté pour Caprice, V'lan et Microscope. Cosmos et V'lan échangent sur leur monarchie aux différences décapantes tandis que Caprice conte fleurette à Fantasia qui n'y comprend vraiment rien. L'amour n'existe pas sur la lune ! C'est sans compter sur l'effet fantastique du fruit originel, que croque nonchalamment Caprice et qui va allumer la flamme de la princesse. Hélas, Fantasia tombe éperdument amoureuse de Caprice mais sur la lune, l'amour est une maladie.



# Argument

## ACTE III

Le palais est sens dessus dessous... Dames de compagnie, gardes, médecins tentent de guérir la princesse mais elle leur échappe et retrouve son prince bien-aimé. Les deux jeunes gens complotent pour rendre Cosmos amoureux à son tour avec un philtre d'amour (à la pomme). Le Roi est insatisfait de sa fille malade, il va la vendre comme la coutume le veut sur la lune. Au marché aux femmes, le prince Quipasseparla empêche Microscope, délégué par son prince, d'acheter la princesse. Pendant ce temps, le roi V'lan et son fils confondent le roi Cosmos et lui font boire la potion. Un peu plus tard, dans une auberge, Microscope accourt, poursuivi par Popotte, elle-même poursuivie à son tour par Cosmos. Le roi, devenu amoureux de sa femme, lui a fait boire la même potion que lui. Mais les yeux de la reine sont tombés en premier sur le savant qui passait par là. La situation se complique... et Caprice délivre Fantasia avec qui il fuit. Cosmos est humilié de toute part, il fait arrêter tout le monde.

## ACTE IV

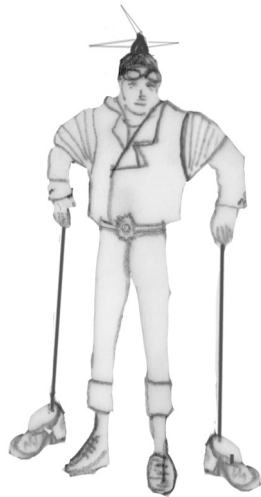
Toutes les femmes de la lune sont contaminées par l'Amour. Le Roi Cosmos se venge et condamne V'lan, Caprice et Microscope à plonger dans un volcan éteint. Lorsqu'il dépose au fond du cratère les trois auteurs de troubles, quelle consternation de voir sa fille Fantasia cachée parmi eux pour mourir avec Caprice. Le roi Cosmos promet de les gracier s'ils trouvent une sortie. Le volcan se réveille soudainement et libère tout ce beau monde : ils sont sauvés!



# Personnages



**Le roi V'lan (baryton)**



**Le prince Caprice (soprano)**



**Microscope, savant (ténor)**



**Le roi Cosmos, roi de la Lune (basse)**

∞



**La princesse Fantasia, fille de Cosmos (soprano)**



**La reine Popotte, femme de Cosmos (mezzo-soprano)**



**Le prince Quipasseparla, «roi de la bourse» (ténor)**



**Cactus, conseiller de Cosmos (ténor)**



# Guide d'écoute

Il n'existe toujours pas, aussi insensé que cela paraisse, d'enregistrement complet du *Voyage dans la lune* d'Offenbach. Les pages orchestrales, ballets et ouvertures apparaissent sporadiquement sur des compilations de grands orchestres ; quelques airs apportent de l'originalité dans les CD de nos chanteuses lyriques. Mais toujours pas d'enregistrement total, avec tous les rôles. Au détour d'Internet, on peut tomber sur une des vidéos d'archives du Grand Théâtre de Genève qui a « fuité ». L'œuvre est certes complète mais elle date de 1985, l'image tout autant que l'audio sont de bien piètre qualité mais il faudra nous en contenter

## Extrait n° 1

Rondeau de l'obus,  
Acte II scène 3

Après une courte introduction orchestrale, concise mais bien enlevée, le chant des trois compères dans leur obus débute. C'est une cascade continue de phrases aux assonances et allitérations délicieuses dont raffolait Offenbach : « Dans un obus qui fend l'air, nous marchons un train d'enfer emporté loin de la terre au milieu du vaste éther ». On ne sait dans cette version si ce sont les chanteurs qui accélèrent ou l'orchestre qui se décale tant les deux avancent toujours avec toujours plus d'énergie. La mise en scène de Jérôme Savary renoue avec le faste et les effets de l'époque : coincés dans un gigantesque timbre-poste représentant l'obus, les 3 chanteurs voient passer Saint Pierre et ses clés, un angelot, une poubelle, le père Noël, grotesquement suspendus à des filins de funambule pour le plus grand plaisir du public.

## Extrait n° 2

Ballet des flocons de neige  
– Polka, Acte III scène 15

Voici une des belles danses d'Offenbach qui, à défaut d'avoir pu poursuivre une carrière sur la scène lyrique, a toujours trouvé une place dans les ballets. La Polka, danse bohémienne, est toujours à la mode dans les salons et les revues parisiennes. Le compositeur fait ici preuve d'une élégante orchestration allant jusqu'au figuralisme : on entend ce léger flocon de neige, porté par une flûte traversière sautillante, poussé par une brise de violons en contre-temps, se poser avec délicatesse sur le chapeau d'une dame bien mise. Quelques percussions et des cuivres plus présents colorient la mélodie de teintes viennoises. On accélère et le tour est joué !

## Extrait n° 3

« Je suis nerveuse, je suis fiévreuse », Acte III scène 21

Dans cette ariette ternaire, la princesse Fantasia nous confie ses états d'âme, d'autant plus intenses qu'ils sont nouveaux. Sur un orchestre léger, les vocalises résonnent dans l'espace sidéral où seule une flûte taquine répond à la chanteuse. Sur une forme populaire refrain/couplet, le public est invité à reprendre la rengaine « je suis fiévreuse... » Dans un accès d'inquiétude, les vocalises débridées inévitables font leur apparition dans une parodie des classiques *Airs de folies lyriques*. La soprano colorature Jodie Devos maîtrise merveilleusement son outil pour nous faire « décoller » avec elle et au final atterrir sur le refrain entraînant. La voix s'envole vers les aiguës une dernière fois, l'orchestre prend le relais, on accélère et le tour est joué !



# Échos de la mise en scène

## Une interview d'Oliver Fredj

**Le projet d'Offenbach et ses librettistes de faire rire son public avec *Le Voyage dans la lune* est-il le même en 2021 que lors de sa création en octobre 1875? Les ressorts du comique ont-ils foncièrement changé? Allez-vous réussir à nous faire rêver à l'aide du progrès technique, idée chère au XIX<sup>e</sup> siècle, Olivier Fredj?**

Oui, *Le Voyage dans la lune* peut toujours nous faire rire aujourd'hui pour la simple raison que l'œuvre est très fine dans sa critique d'une organisation sociétale et que même si les valeurs auxquelles croit la société d'aujourd'hui ont changé. Bien sûr, notre époque a cessé de croire aveuglément au progrès comme du temps d'Offenbach, je note que l'instabilité reste constante, et les fondamentaux comme l'administration, l'armée, les pouvoirs de l'argent et l'industrie, tous ces agrégats restent parlants pour nous aujourd'hui. L'autre point qui rend cette critique toujours aussi pertinente aujourd'hui, c'est que le face à face entre ces deux mondes - chacun étant persuadé de se suffire à lui-même et d'être le meilleur dans sa catégorie - rend les choses volcaniques. C'est la rencontre, la découverte de l'altérité qui rendent possible la remise en question de deux certitudes implacables, et cela reste pertinent quelle que soient les époques.

Pourquoi cela provoque-t-il notre rire? C'est parce qu'il n'y a pas un pour racheter l'autre: Offenbach ne choisit pas son camp et chacun en prend pour

son grade. Il va chercher dans le détail de la nature humaine qui s'exprime de manière un peu grossière par la forme comédie et la forme féerie, et par le fait d'être dans un monde imaginaire qui permet presque toutes les libertés. Au metteur en scène de faire en sorte que les libertés qui sont prises, soient des libertés pertinentes pour un public d'aujourd'hui. Sans jamais vouloir transposer systématiquement les choses à notre époque contemporaine, nous avons travaillé à ce que les échos contemporains soient perceptibles sans jamais être expliqués.

**Le public d'aujourd'hui est-il toujours capable de s'émerveiller – comme le faisait le public de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, devant la promesse de faire le tour du monde en 80 jours ou même de pouvoir aller voyager sur la lune? L'urgence climatique et les fractures sociales sont passées par-là... et pourtant Offenbach postule de nous faire rêver avec une « féerie »: avez-vous pris en compte cette dimension dans votre travail de mise en scène?**

Je dois répondre par la négative à l'utilisation de la technologie dans le cadre de cet opéra-féerie qui consisterait à donner à voir au public ce qui est moderne pour nous aujourd'hui. À l'heure de *Matrix*, *Star Wars*, de la 5G et de moyens technologiques qui nous permettent dans notre salon de se transformer le visage en le vieillissant ou le rajeunissant de trente ans, il est impossible pour le théâtre – à moins de

disposer de moyens exceptionnels – d'utiliser la technologie pour rendre féérique ce que souhaitait Offenbach en montant un spectacle en 24 tableaux très impressionnants, à quelques décennies de l'invention d'effets spéciaux comme la machine à fumée, des trappes, des apparitions-disparitions du grand magicien : des effets qui étaient nouveaux pour le public de l'époque ou que le public qui les avait déjà vus avait hâte de retrouver dans certains spectacles d'opéra comme *Macbeth* de Verdi, le *Freischütz* de Weber, et qui aujourd'hui se révéleraient incapables de nous faire rêver.

J'ai donc choisi de prendre cela à contrepied car la raison pour laquelle le théâtre reste un endroit unique, c'est qu'on peut prendre un verre d'eau sur scène en le présentant comme une potion magique qui va nous emmener dans un monde parallèle : si cela est bien fait, le public y croira ! On peut jouer sur l'imaginaire des gens, et c'est cela que j'avais envie de faire pour pouvoir garder la multiplicité et la richesse donnant un rythme à l'œuvre, et l'utiliser avec une dramaturgie qui avance à un rythme contemporain. Nous avons donc dû retravailler certains textes trop longs – la version originale était un véritable opéra-comique de quatre heures dont 1h45 de texte pur – pour rétablir l'équilibre au profit de la musique, mais il s'agissait de garder un florilège d'images et de tableaux. Pour parvenir à ce résultat, nous avons pris le parti d'en montrer toutes les ficelles, de fabriquer le spectacle devant les yeux du public. Et c'est là que Méliès s'est invité dans l'histoire – bien davantage que Jules Verne – puisque nous avons décidé de tourner *Le Voyage dans la lune* dans un studio de cinéma, avec un fond de décor projeté en vidéo, et un simple système de modification de décor qui nous permet de tourner dans les 24 lieux imaginés par Offenbach le film du *Voyage dans la lune*. Pour cela nous avons engagé sept acrobates-danseurs qui sont les machinistes de cette histoire, et qui vont mettre en œuvre chacun des tableaux.

**La critique sociale affleure à maints endroits, provoquant le rire libérateur : voyez-vous des parallèles entre Félix Potin, le Bon marché, la société de consommation déjà lancée à plein régime du temps d'Offenbach et sa vacuité déjà entrevue, et notre monde contemporain ? Disons aussi un mot de la révolution sexuelle déjà en marche dans *Le Voyage dans la lune*. Pour aller dans le vif du sujet : Offenbach vous semble-t-il libéral ?**

À partir des recherches que j'ai pu mener, je considère qu'Offenbach parle d'une société assez proche de la nôtre. Dans les points où elle diffère, elle fait davantage écho à d'autres périodes plus progressistes comme l'Entre-deux-guerres, les Années folles, les Années 1960 avec ce qu'elles ont apporté à la place de la femme, combiné avec cette idée de progrès inhérente à la voiture individuelle, à l'électroménager (autant de références à Jacques Tati) : ces époques-là avaient une idée assez précise du futur qui les attendait, et Offenbach commence à en rire. Nous vivons à une époque radicalement différente qui s'incarne dans un présent permanent. Nous avons cessé de nous projeter dans le futur, la technologie se limite à la 5G et nul ne pense raisonnablement qu'elle pourra nous amener un monde meilleur. Nous nous situons donc clairement au bout de l'impasse. J'ai donc voulu mélanger ce que j'appelle le futur antérieur – toutes ces visions de l'avenir comme étant l'idée de la modernité – tout en essayant de jouer sur ces visions positives du futur ayant animé l'homme à différentes époques de son histoire. Autant de visions vouées à l'échec car toutes détournées de leur objet, qui par un industriel ayant voulu maximiser ses profits, qui par un homme politique pour conserver le pouvoir... Et le plus bluffant est que les échos de notre société contemporaine sont nombreux dans l'œuvre ! (rires)

Pour Offenbach, l'on peut se rire de tous, il y a quelque chose de fondamentalement drôle à la petitesse de l'esprit humain. Mais en prenant un peu de distance, il est possible grâce à l'altérité, à la rencontre avec l'autre, de s'enrichir et trouver de la beauté dans ce paysage. C'est comme cela que je le vois en tant que metteur en scène : le plus dommageable dans l'algorithme des réseaux sociaux type *Facebook*, c'est qu'il vous enferme dans une nébuleuse de gens qui pensent comme vous. À partir de là, on ne rencontre plus la différence, et la vraie rencontre devient d'autant plus violente. Il devient alors impossible d'entretenir une distance avec soi-même. Rien de tout cela n'est expliqué dans *Le Voyage dans la lune*, mais c'est ce qui me paraît le plus fort : cette certitude absolue avec laquelle ces gens partent sur la lune, chacun pour des raisons les plus égoïstes les unes que les autres, et ils se retrouvent à voir leurs intimes certitudes chamboulées. C'est ce qu'il y a de merveilleux dans la rencontre !

**Propos recueillis par Benjamin François  
le 30 octobre 2020.**



# Le Voyage dans la lune

## Georges Méliès

### Un autre voyage dans la lune

Le roman *De la Terre à la Lune* de Jules Verne n'aura eu de cesse d'inspirer les artistes de son temps comme des générations suivantes. Le réalisateur et illusionniste Georges Méliès fait partie de ces auteurs à s'inspirer librement du roman de Verne pour en faire une œuvre d'un genre nouveau : le cinéma de science-fiction.

### Georges Méliès

Né en 1861 et mort en 1938 à Paris, Georges Méliès est fils de fabricants de chaussures de luxe. Destiné à suivre les traces de son père, Méliès découvre

pourtant la prestidigitacion à Londres et rachète en 1888 le théâtre Robert-Houdin, à l'abandon depuis la mort en 1871 du grand illusionniste et prestidigitateur Jean-Eugène Robert-Houdin. Grâce à des automates plus vrais que nature et à un sens aigu de l'esthétique et de la poésie, les spectacles de Méliès ne tardent pas à remporter un vif succès auprès du grand public. Le succès lui sourit et en 1895, l'illusionniste fait la connaissance du cinéma. Invité à la répétition de la première projection des frères Lumière, Méliès offre de leur acheter le brevet de la machine de projection, ce qu'ils refusent poliment. Loin de se laisser abattre, le réalisateur va se tourner vers son ami, le réalisateur londonien Robert W. Paul, à qui il achète un autre dispositif de

captation et diffusion d'images animées, et se lance dans la réalisation.

En 1897, Méliès crée le premier studio de cinéma en France, à Montreuil, dans lequel il va pouvoir donner libre cours à son imagination : il a l'idée d'adapter au cinéma les trucages, illusions et astuces du spectacle vivant et se sert de la pellicule pour cela. Un temps d'exposition un peu plus long, un découpage et un collage dans la pellicule, une superposition d'images... le cinéma va lui ouvrir de nouvelles portes, jusqu'à la colorisation. Ce travail, long et fastidieux, est alors entièrement réalisé à la main, image par image.

Malheureusement, la Première Guerre mondiale va mettre un coup de frein à son élan créatif. Si un certain nombre de copies – pour la plupart pirates – nous sont aujourd'hui parvenues, nombre des films de Georges Méliès ont fini brûlés dans un accès de colère du réalisateur ou fondus et transformés en celluloid pour les talonnettes de chaussures destinées aux Poilus sur le front. Les surréalistes redécouvriront son œuvre après la guerre et le feront sortir de l'oubli.

## Le Voyage dans la lune

Réalisé en 1902 et librement adapté du roman *De la Terre à la Lune* de Jules Verne, *Le Voyage dans la Lune* de Georges Méliès est un court-métrage entièrement

muet de 14 minutes, mais il s'agit surtout du tout premier film de science-fiction. En effet, Méliès associe son savoir-faire d'illusionniste aux capacités du cinéma pour faire naître un genre nouveau, qui n'aura de cesse d'évoluer dans les décennies suivantes. Œuvre et chef-d'œuvre le plus célèbre de Georges Méliès, modèle du genre « féérique », il est aujourd'hui possible de le trouver en version numérisée et remastérisée : on la trouve sur support physique ou dématérialisé, l'œuvre étant tombée dans le domaine public depuis plusieurs années.

*Synopsis*: Le Club des Astronomes, présidé par Barbenfouillis, organise une expédition vers la lune. Adoptant la solution proposée par Jules Verne, ils construisent un canon géant permettant de lancer une fusée-obus. À son bord embarque une équipe de voyageurs de l'espace. Ils alunissent en plein dans l'œil de l'astre et y découvrent monts et merveilles : des danseuses, des étoiles comme la Grande Ourse, Phœbé ou encore la planète Saturne, des champignons à croissance accélérée, des habitants à tête de crevette... Les savants et les habitants de la lune, les Sélénites, entrent alors en conflit. Face au roi de ces étranges créatures, les savants font diversion et parviennent à s'enfuir et à regagner la fusée-obus. Alors, face à l'inhospitalité du lieu, ils décident de redescendre sur Terre, où ils sont accueillis en triomphateurs.

## LE SAIS-TU ?

La toute première attraction « Space Mountain : de la Terre à la Lune » des parcs Disneyland s'inspirait du roman de Jules Verne et du film de George Méliès. Outre l'aspect extérieur du canon lunaire, on retrouvait à l'intérieur une ambiance semblable à celle décrite dans le roman de Jules Verne.



## UN AUTRE FILM

En 2011, le réalisateur américain Martin Scorsese adapte au cinéma le roman illustré *L'Invention de Hugo Cabret* sous le titre *Hugo Cabret*. Le film traite avec poésie des dernières années de la vie de Georges Méliès, vues au travers des yeux d'un enfant, Hugo, qui vient de perdre son père. Hugo passe le plus clair de son temps à tenter de restaurer un vieil automate légué par ce dernier, sans parvenir à en percer les secrets.



# Divers

## *Il n'y a pas que «Au clair de la lune»*



- *Le soleil et la lune*, Charles Trenet, 1939
- *Hijo de la luna*, Mecano, 1986
- *Le petit Clair de Lune*, Dalida, 1960
- *La lune est morte*, Les Frères Jacques, 1968
- *La Ballade à la lune*, Brassens 1972, poème d'Alfred de Musset
- *Walking on the Moon*, The Police, Sting, 1990
- *L'Opéra de la lune*, Mayoud-Prevert, 1991
- *La lune*, Isabelle Boulay, 1998
- *J'ai demandé à la lune*, Indochine, 2002

## *Il mondo della luna*

***Il mondo della luna*, «dramma giocoso» en 3 actes de Joseph Haydn (1732–1809), sur un livret de Polisseno Pastor. Création à Eszterhaza en 1777.**

Haydn a été un compositeur extrêmement prolifique, on en oublie une partie de son répertoire lyrique. Composé pour honorer les noces de son comte et protecteur Esterhazy, *Il mondo della luna* met en scène deux vieillards trompés par un astronome envieux. Il leur fait croire que sur la lune, les méfaits du temps disparaissent et que le règne des hommes sur les femmes est enfin accompli.





**Opéra Orchestre  
National  
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**Valérie Chevalier**  
directrice générale  
**Michael Schönwandt**  
chef principal



**Service Développement Culturel**  
**Actions artistiques et pédagogiques**

**Carnet spectacle réalisé sous la direction de**  
Caroline Maby et Mathilde Champroux

**Rédaction des textes**  
Guilhem Rosa et Mathilde Champroux

**Réalisation graphique**  
Hugo Malibrera

**Illustration de couverture**  
Lim Kiihwan



montpellier  
Méditerranée  
métropole